



Olivier PUAUX et Michel PHILIPPE, *Archéologie et histoire du Sinnamary du XVIIe au XXe siècle*, Documents d'archéologie française n° 60, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997, 227 p.

Philippe Delisle

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/156>  
ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 1997  
ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Philippe Delisle, « Olivier PUAUX et Michel PHILIPPE, *Archéologie et histoire du Sinnamary du XVIIe au XXe siècle*, Documents d'archéologie française n° 60, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997, 227 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/156>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

*Olivier PUAUX et Michel PHILIPPE,  
Archéologie et histoire du  
Sinnamary du XVIIe au XXe siècle,  
Documents d'archéologie française n  
° 60, Paris, Éditions de la Maison des  
sciences de l'homme, 1997, 227 p.*

Philippe Delisle

---

- 1 Cet ouvrage rend compte de recherches archéologiques menées dans le bassin du fleuve Sinnamary en Guyane française, avant l'implantation du barrage de Petit Saut. Plus de 300 sites concernant la période coloniale ont été repérés ou étudiés entre 1990 et 1995. Mais tout l'intérêt de ce travail réside dans une confrontation permanente entre les approches de terrain, de nombreuses archives manuscrites et divers récits de voyage.
- 2 Les auteurs se penchent dans un premier temps sur la formation de l'espace colonial. Si la zone a été approchée dès le XVIIe siècle, il faut attendre les années 1760 pour avoir les premières descriptions du haut fleuve. Certains explorateurs ont établi des cartes extrêmement précises, qui permettent de repérer plusieurs sites amérindiens contenant des fragments de céramiques. Après des tentatives infructueuses de peuplement et l'implantation des Jésuites de la mission de Kourou, se forme au XVIIIe siècle un bourg royal peuplé de Blancs, d'Indiens et de Noirs. Une population jeune, au départ venue surtout du Canada, utilise les Galibis comme guides ou ouvriers. Mais expropriations et maladies ont rapidement raison des Indiens, et le recours aux esclaves noirs pour assurer les travaux pénibles s'impose. Au XIXe siècle, le bourg s'étend le long des rives du fleuve.
- 3 Olivier Puaux et Michel Philippe analysent dans un second temps les deux axes du développement de la région à l'époque contemporaine : l'exploitation aurifère et l'installation de prisonniers annamites. Après la découverte d'or en 1866, c'est une

véritable ruée vers les grands placers d'Adieu Vat et de Saint-Elie. La multiplication des concessions se traduit sur les cartes par l'apparition d'une nouvelle toponymie d'origine française. D'énormes dragues à godets, fabriquées en Europe, s'implantent sur le fleuve pour lui arracher son minerai. Elles nécessitent les soins de plusieurs dizaines de personnes, et notamment d'équipes de coupeurs de bois pour le combustible. Certaines subsistent actuellement à l'état d'épaves dévorées par la rouille et profondément envasées. L'exploitation est dominée à partir des années 1880 par de grandes sociétés associant hommes d'affaires et hommes de terrain, et ayant obtenu la concession de placers par décret. Mais les résultats sont décevants du fait du rapide épuisement comme de l'éloignement des zones prospectées. Le bagne de Saut Tigre, créé en 1931, est bien différent des établissements pénitentiaires côtiers. Il rassemble environ 200 Annamites présumés nationalistes ou communistes, et donc subversifs. L'objectif est de les intégrer à long terme en Guyane, en leur confiant après leur libération des concessions de terre sur les bords du fleuve. L'expérience est assez courte puisqu'elle cesse en 1942.

- 4 Cette étude apporte incontestablement de nombreux éléments pour une histoire scientifique de la Guyane française encore largement à bâtir. On peut regretter que parfois les fouilles sur le terrain donnent lieu à un descriptif mais pas à une véritable analyse. La variété des thèmes et des domaines abordés explique sans doute une telle timidité. L'ouvrage est par ailleurs un très bel instrument, qui fournit différents extraits de récits de voyage, la reproduction de nombreuses cartes anciennes, enfin les dessins précis de divers objets trouvés sur place, des vases galibis à la drague Courcibo. Il est seulement dommage qu'une impression défectueuse rende illisibles les pages 97-113.